

LISE JACQUES

Une femme exceptionnelle dans le parcours de vie de Serge Otis

À quelques reprises, Serge m'a dit : « J'ai connu plusieurs femmes, certaines ont été mes maîtresses, d'autres des aventures, mais les trois femmes les plus importantes dans ma vie sont ma mère, Lise et toi ».

En rétrospective, et à la lumière de l'exercice de réflexion auquel je me prête aujourd'hui, je constate que dans ce temps-là, Serge créait dans la joie, sans anxiété, laissant libre cours à son génie, ayant l'esprit ludique. Et pour faire suite et appuyer ces impressions, je peux affirmer sans l'ombre d'un doute que **Lise Jacques** fut le grand amour de jeunesse de Serge Otis, et également son amie fidèle jusqu'à la fin de sa courte existence de 44 ans.

Pour l'histoire, je sais que Lise Jacques et Serge Otis se sont rencontrés en 1962 par l'entremise du frère de Lise : André Jacques, lui-même artiste et sculpteur qui étudiait alors à l'école des Beaux-Arts de Montréal. André était en deuxième année alors que Serge terminait sa formation de quatre ans entamée en 1959. Suivant cette rencontre, ils ont vécu ensemble de 1962 à 1964. Par la suite, j'ai constaté qu'une longue amitié les unira jusqu'à la fin... et je peux aussi dire que j'ai été un témoin privilégié de cette grande amitié. En effet, lorsqu'ils ont cessé d'habiter ensemble, ils sont par la suite demeurés très proches l'un de l'autre, et elle lui avait dit ces mots : « Je ne peux plus vivre avec toi mais je t'aimerai toute ma vie ».

Au printemps de l'année 1972, Serge Otis est entré dans ma vie... Très vite, il m'a présentée à Lise Jacques, avec qui je me suis spontanément liée d'amitié. Serge avait pour cette femme non seulement de l'amour et de l'amitié, mais un profond respect de tout ce qu'elle représentait pour lui à travers les expériences qu'ils avaient partagées ensemble auparavant. Incontestablement, j'ai compris qu'elle avait été son premier grand amour, sa bonne étoile et sa première muse, celle qui lui a inspiré les grandes œuvres de sa jeune vie d'artiste et d'adulte, et ce, à partir de la série de toiles intitulée Empreintes, de même que les Abstractions, et par la suite, ses sculptures : Fleurs, Serpents, et Spirales Unlimited.

Ensuite, au temps où nous restions encore à Montréal, entre les années 1972 et 1975, on visitait régulièrement Lise chez elle, et elle venait chez nous rue De Bullion. Puis Serge et moi et la petite Fanny sommes déménagés en Gaspésie à Rivière Blanche, village de St-Ulric longeant le bord de la mer. Lise est venue nous visiter à quelques reprises. C'était toujours très chaleureux entre nous, seulement de l'harmonie et à chaque fois, le bonheur de se revoir.

Pour la mémoire, et l'an dernier, nous parlions au téléphone Lise et moi, et je lui ai dit : Serge, à la toute fin de sa vie, a peint sa dernière grande toile de la série Espace, et au centre de laquelle, se trouve une spirale aspirant deux corps. Puis il a fait une sculpture pour le Centre hospitalier de Maria, intitulée Bouquet de Fleurs. Et là, Lise a dit : C'est comme s'il était revenu à la source avant de mourir, qu'il repassait par les spirales, puis remontait par la tige des fleurs, et renaissait. J'ai plus tard fait un lien : Serge avait offert une sculpture à Lise, une de ses Fleurs qui était sur le terrain de l'immeuble où ils avaient leur appartement. Un soir, au retour d'une sortie, ils ont constaté que la Fleur avait été volée. Des voisins leur ont dit qu'un gros camion était passé et l'avait ramassée. Lise

avait de la peine. Serge était alors demeuré stoïque et lui avait dit : « T'en fais pas, je t'en ferai une autre ». Puis les années ont passé, plus personne n'y pensait. Que ce soit inconscient ou non de sa part, Serge a tenu sa parole selon moi. Il a redonné à Lise cette Fleur ou plutôt mieux encore : tout un bouquet! Un contrat de sculpture pour le Centre hospitalier de Maria mais à la fois, l'œuvre qu'il lui avait promise.

De Lise Jacques, je dirai encore ceci : elle est une femme profonde, brillante avec un sens de l'humour formidable. Nous rions beaucoup ensemble, ce qui donne encore plus de chaleur à notre amitié. Je le redis : elle a été la toute première muse dans la fleur de leur jeunesse à tous les deux et elle a grandement contribué à inspirer Serge Otis. Je lui en suis infiniment reconnaissante. Merci Lise!...

France Vézina

Septembre 2010



Lise...

Dimanche 4 octobre 2015. Entourée des meilleurs soins et de l'amour de tes proches et amis, tu as pris le grand large. Mais avant de t'en aller, durant ta vie entière tu as donné le meilleur de toi-même à tous ceux et celles que tu aimais.

Sur l'un des rayons de ma bibliothèque, appuyée sur les livres, il y a toujours la très belle carte postale d'une photo provenant des Fonds photographiques du Musée du Bas Saint-Laurent que tu m'as écrite le 9 septembre 2013 et postée depuis le bureau de poste de Kamouraska.

Salut France.

Je me paye un bord de l'eau : le grand fleuve avec ses aspirations de mer, ici à Notre-Dame du Portage.

C'est beau, j'écoute et ça m'apaise.

xx Lise